

Joseph BERCHOUX

LA GASTRONOMIE,
OU L'HOMME
DES CHAMPS À TABLE

Poème didactique en quatre chants,
Pour servir de suite
à l'*Homme des Champs*

Édition critique établie et commentée par Guilhem ARMAND



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2025

www.honorechampion.com

LA GASTRONOMIE, UNE IDÉE, UN MOT, UN POÈME

La gastronomie est désormais partout. La cuisine envahit nos écrans, des émissions de recettes aux concours culinaires, en passant par les reportages sur les restaurants et même les publicités pour les cuisines équipées. Les rayons culinaires ou gastronomiques des libraires ne comptent plus seulement des manuels mais des recueils d'anecdotes, des histoires, des romans même, ainsi que des rééditions. Cette omniprésence témoigne bien d'une préoccupation – pas uniquement française – non seulement pour l'art de bien manger, et donc de bien cuisiner, mais pour tout ce qui s'en approche de près ou de loin : le terroir, les techniques agricoles, le rôle de l'industrie sont les plus évidents. À la gastronomie ne sont pas seulement rattachées des questions portant sur l'art de vivre, mais aussi des préoccupations plus philosophiques comme la question du goût, ou plus politiques comme celles de l'identité ou du patrimoine. Pourtant, une question demeure : la définition exacte de la gastronomie. «L'art de la bonne chère» (selon le Robert, 1995) ne suffit pas ; le Larousse (2022) donne une définition plus large, peut-être alors trop vaste, trop imprécise : «Connaissance de tout ce qui se rapporte à la cuisine, à l'ordonnancement des repas, à l'art de déguster et d'apprécier les mets». Témoin – nous y reviendrons – le fait que ce ne soit pas «La Gastronomie française» qui ait été classée au patrimoine immatériel de l'Humanité par l'UNESCO, mais «le repas gastronomique des Français», lequel inclut notamment le fait d'en parler.

Une démarche savante imposerait de revenir au sens du mot, à son étymologie notamment: «l'art de régler l'estomac», ne satisfait pas davantage – de le régaler, aurait-on envie de corriger. Quelle est donc sa signification quand il apparaît dans la langue française? De nombreux articles et ouvrages mentionnent, lorsqu'il est question de gastronomie, que ce mot fut *inventé* en 1801 par un poète oublié, Joseph Berchoux (né le 4 novembre 1760 en la maison de la Forest à Saint-Symphorien-de-Lay et décédé le 17 décembre 1838 à Marcigny), dans son poème en quatre chants: *La Gastronomie ou l'Homme des champs à table*. L'ouvrage, dont la rédaction a débuté à la toute fin du XVIII^e siècle et qui fut publié au tout début du XIX^e, apparaît d'emblée comme une transition entre deux époques. Il semble alors que ce mot de *gastronomie* cristallise l'ensemble des débats du siècle et demi qui précède, cette période féconde de la littérature – dite désormais – gastronomique qui a permis un ennoblissement croissant de l'art culinaire ou de la science du cuisinier, en les faisant progressivement sortir de l'espace ancillaire de la cuisine. On pourrait donc postuler que la *gastronomie* désigne un art, une technique, un ensemble de savoirs, ainsi que tout le discours qui y a trait. Vaste programme, certes, mais c'est celui qu'en 1825 Brillat-Savarin propose dans sa troisième méditation où il explique que «la gastronomie tient à l'histoire naturelle [...]; à la physique [...]; à la chimie [...]; à la cuisine [...]; au commerce [...]; enfin à l'économie politique¹». Cependant, comme on le verra à travers l'étude de l'œuvre de Berchoux, là n'était pas l'ambition du poète en introduisant dans la langue française ce mot grec et en le chantant dans un poème didactique aux fragrances désormais surannées. Si bien que, comme l'explique Pascal Ory, «le gastronome, dans son type achevé, n'est pas cuisinier de profession. Il est homme de lettres, au moins en amateur. Sa vraie table n'est pas celle où il mange, mais son bureau où il écrit, tout bien pesé, digéré, la chronique ou le traité².» À cette aune, Joseph Berchoux est bien un gastronome, quoiqu'il n'ait pas inventé ce dérivé-ci. Et c'est ainsi qu'il est souvent catégorisé dans son temps, lui qui, avoue-t-il plus tard, ne cultivait pas la gourmandise ni l'art du gourmet autant que son ouvrage le laisserait accroire, lui dont le poème ne propose au fond aucune recette.

¹ Jean Anthelme Brillat-Savarin, *La Physiologie du goût*, Jean-François Revel (éd.), Paris, Flammarion, «Champs», 1982, p. 62.

² Pascal Ory, *Le Discours gastronomique français des origines à nos jours*, Paris, Gallimard/Juilliard, «Archives», 1998, p. 12.

Toute sa gloire repose désormais sur l'invention d'un mot qui se décline dans toutes les langues, en référence non plus tant au grec qu'à un ensemble de savoirs et de savoir-faire français. Son poème n'est pratiquement plus édité³, tant le genre dont il relève, la poésie didactique, n'est plus à l'honneur depuis le milieu du XIX^e siècle. Il est même de bon ton de dénigrer la qualité des vers de Berchoux, à l'instar de Jean-François Revel qui dénonce un «poème en quatre chants, d'une insigne platitude⁴», n'en citant qu'un «seul vers parvenu à la postérité, le fameux : *Qui me délivrera des Grecs et des Romains ?*» Or l'exemple prouve non seulement que Jean-François Revel n'a pas bien lu *La Gastronomie* (c'est un vers tiré d'une plus ancienne épître de Berchoux) mais aussi que le texte subit une véritable occultation de la part de la critique la plus sérieuse par ailleurs. C'est ce à quoi veulent répondre cette édition et le présent essai introductif.

Il est pourtant évident que si les vers de Berchoux avaient été si mauvais, son mot n'aurait pas connu une telle fortune. *La Gastronomie* rencontra en effet un réel succès, entraînant de multiples rééditions, des traductions dans diverses langues de son vivant, des citations d'extraits dans les manuels scolaires académiques tout au long du XIX^e siècle, des extraits dans des abrégés sur l'art de bien parler, dans des ouvrages étrangers sur la langue française, et bien sûr de nombreuses références dans toute la littérature gastronomique de l'époque : impossible, durant les premières décennies du XIX^e siècle, d'écrire sur ce thème, de reprendre ce mot ou un de ses dérivés sans faire allusion à Berchoux. Des libraires se battent pour éditer son œuvre⁵ – enfin, principalement *La Gastronomie* – dont il avait cédé les droits exclusifs à son ami Michaud. En revanche, il est vrai que l'enthousiasme du public n'aura de cesse de décliner après ce succès, si encourageant pour un premier volume publié. Tous ses autres ouvrages seront systématiquement évalués à l'aune de *La Gastronomie* qui établit sa réputation première. Mais Berchoux est un royaliste réactionnaire très amer qui ne supporte ni les Lumières ni le Romantisme naissant qu'il considère comme leur héritage en droite ligne. Son humour

³ Mentionnons toutefois l'édition de Jean-Robert Pitte : Joseph Berchoux, *La Gastronomie ou l'homme des champs à table*, Paris, Glénat, «La passion gastronomique», 1989.

⁴ Jean-François Revel, *Un Festin en paroles. Histoire littéraire de la sensibilité gastronomique de l'Antiquité à nos jours* [1979], Paris, Tallandier, «Texto» 2021, p. 263.

⁵ Voir, par exemple, la lettre du libraire Mondet, reproduite dans un article qui le compare à Marmontel, autre poète oublié (puisqu', dit l'auteur, on ne lit plus *Les Incas*) ; *L'Amateur d'autographes, revue historique et biographique*, vol. 9, 1871, p. 109.